

D'où vient-il? : Où va-t-il?

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **41 (1984)**

Heft 10

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



D'où vient-il? Où va-t-il?

Yves Jeannotat

«Des trois vieux éléments constitutifs du sport – le jeu, l'exercice physique et la compétition –» écrit Cagigal, directeur de l'Institut d'éducation physique de Madrid, «on est passé à la variété multifonctionnelle du sport de notre temps. Cette diversité des réalités humaines et sociales peut être résumée suivant deux grandes directives: d'un côté, ce que nous pouvons appeler le sport-spectacle, c'est-à-dire le sport qu'on demande en raison de sa condition de spectacle, progressivement organisé, étendu et déterminé par ces demandes. De l'autre, dans une direction qui n'est pas la même, le sport populaire, avec ses caractéristiques – plus ou moins grandes – hygiéniques, éducatives, ludiques, sociales, etc.»

Cette distinction étant faite, l'histoire précise les cheminements suivis par ces deux orientations. La froide observation permet également de situer assez exactement leur position actuelle et leurs tendances respectives. Mais c'est l'avenir qui est préoc-

cupant. D'où vient-il? Où va-t-il? «Il», c'est le sport, embarqué avec les siens dans un fleuve sans fin. Si l'on sait d'où il vient, bien malin serait celui qui pourrait dire où il va! Le sport-spectacle explose, ce qui est plus un signe de décadence que de progrès: les super-champions sentent le préfabriqué. La force intérieure qui les anime est trop souvent moins grande que les contraintes extérieures: manipulations politiques, tentations matérielles, rêves de grandeur, de pouvoir et de domination! La réalité biologique de leur corps et leur niveau intellectuel – fréquemment – n'étant pas à la hauteur de leurs ambitions, ils acceptent que leurs «protecteurs» – ceux qui, en réalité, s'en mettent plein les poches – modifient artificiellement, par toutes sortes de procédés chimiques, leur équilibre physiologique et la nature même de leur entité physique. Tout ceci pour tenter de forcer les portes de l'absolu, alors qu'il suffirait de chercher à s'en approcher pour éveiller l'admiration et pour être relativement heu-

reux! L'équilibre de la nature humaine est au diapason de l'équilibre de la matière des éléments qui l'entourent. Compromettre l'un, c'est compromettre l'autre. Or, pour que ce double équilibre soit assuré, il convient que l'homme «accepte» ce que Cagigal appelle «sa propre situation spatiale concrète, physique, psychique, culturelle et sociale, situation qui exclut les autres possibilités infinies qui ne sont pas réalisées en lui à chaque moment! Ceci est le premier principe pour qu'il accède à un degré minimum de liberté et, par conséquent, de progrès!»

Heureusement, à l'opposé, voici le «sport de l'ombre», appelé ainsi parce que, comme je l'ai déjà dit à d'autres occasions, sa lumière vient d'en-bas, des «pratiquants» eux-mêmes, faisant disparaître toute forme hiérarchique arbitraire ou usurpée. Sa vitalité est telle qu'il devrait parvenir à éliminer par résorption ou par éjection les abus et les déviations inévitables. Il est le plus propice à assurer, à long terme, la sauvegarde de l'espèce, un certain bonheur indispensable au «progrès de l'homme», faisant en sorte que, comme le dit Maurice Clavel, «ses matins vivent des rêves de ses soirs!» ■

